

vivaient sous la domination d'opresseurs sans vergogne avaient écouté le conseil du Pater, la tyrannie aurait à jamais établi son empire sur le monde, et jamais le faible n'aurait élevé la voix pour défendre sa langue et sauvegarder sa foi. Jamais le faible n'aurait pu respirer l'air de la liberté; toujours, un drapeau oppresseur aurait étendu sur les peuples vaincus par la force du nombre ses plis étouffants. Je ne puis croire que le Dieu qui a vu, du haut de son ciel, les pères de nos persécuteurs actuels brûler, pour des vétilles, de chétives créatures; je ne puis croire que ce Dieu, qui a vu toute une race conduite en esclavage par le saxon exécré, veuille réellement me dire qu'il me faille arrêter les vibrations de mon âme indignée; qu'il me faille étouffer mon cœur quand il me montre qu'il est le siège de mes rêves de liberté. (*À la fenêtre.*) La tempête redouble sa fureur. (*Un instant.*) Ah! c'est bien l'image de ce qui se passe en moi-même! Ma mère avait imprégné mon âme, dès mes jeunes ans, de principes de foi; et voici que j'en suis venu à douter que Dieu ait voulu que les hommes se pardonnent leurs mutuelles offenses, comme nous voulons que lui-même nous pardonne. Je me souviens encore, lorsque j'avais quatre